



HAL
open science

La grande épopée des pensées existentialistes du XXème siècle dans *At the Existentialist Café: Freedom, Being and Apricot Cocktails* de Sarah Bakewell

Marie-Pierre Quémerais

► To cite this version:

Marie-Pierre Quémerais. La grande épopée des pensées existentialistes du XXème siècle dans *At the Existentialist Café: Freedom, Being and Apricot Cocktails* de Sarah Bakewell. 2024. halshs-04610687

HAL Id: halshs-04610687

<https://shs.hal.science/halshs-04610687v1>

Preprint submitted on 13 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie-Pierre QUÉMERAIS

Enseignante - Chercheuse

Membre associée

ACE RENNES 2 / Axe TELL

Juin 2024

La grande épopée des pensées existentialistes du XXème siècle

dans

***At the Existentialist Café:
Freedom, Being & Apricot Cocktails¹***

de

Sarah Bakewell

¹ Sarah BAKEWELL, *At the Existentialist Café: Freedom, Being & Apricot Cocktails*, Vintage Penguin Random House, London, 2017.

“In which three people drink apricot cocktails, more people stay up late talking about freedom, and even more people change their lives. We also wonder what existentialism is.”²

² Sarah BAKEWELL, *At the Existentialist Café: Freedom, Being & Apricot Cocktails*, Vintage Penguin Random House, London, 2017, p. 1. « *Où trois personnes boivent des cocktails à l’abricot, d’autres s’attardent à parler de liberté, et plus encore de changer leur vie. On se demande aussi ce qu’est l’existentialisme* ».

*At the Existentialist Café: Freedom, Being & Apricot Cocktails*³ est un titre d'ouvrage attirant et intelligent car les concepts, les enjeux et le cadre originel de l'intrigue y apparaissent. Le livre s'ouvre sur une scène au Bec de Gaz, un bar dans le quartier de Montparnasse à Paris : Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir écoutent Raymond Aron, tout juste rentré de Berlin, parler d'une nouvelle forme de pensée : la *phénoménologie*⁴. L'histoire ne s'articule pas seulement autour des intellectuels précédemment cités mais offre un panorama des idées et des figures illustres de l'entre-deux guerres ; il est fascinant de découvrir comment des penseurs ont su appliquer leurs idées et leurs philosophies à leurs propres actions, à leurs propres vies. Sarah Bakewell fait ainsi revivre un courant fondateur de l'histoire de la pensée de l'époque et nous plonge dans l'atmosphère effervescente du Paris existentialiste. Ce livre est une combinaison pertinente et intelligible de biographie, philosophie, histoire, analyse culturelle et réflexion personnelle.

Sarah Bakewell revient sur les riches heures existentialistes et phénoménologiques, du milieu du XX^e siècle, qui ne sont plus vraiment à la mode aujourd'hui. Elle rend accessible ce qui est d'habitude si obscur. Elle interroge : d'où venaient ces philosophies et quelles réponses offraient-elles ? Quelles querelles animaient les intellectuels européens jusqu'aux années 1980 ? *At the Existentialist Café: Freedom, Being & Apricot Cocktails* est travaillé comme un roman et opère comme un film avec ses moments de suspense. Le lecteur entre et s'assoit dans un coin discret du café et surprend des conversations avant que le serveur n'arrive...

Sarah Bakewell aime les idées et les gens. Elle croque des portraits sans jugement avec la dose de lucidité et d'amusement qui correspond à la tonalité de l'ouvrage. Elle mêle aux considérations analytiques des anecdotes personnelles, lorsqu'elle elle était « étudiante existentialiste » dans les années 1980, les faits historiques, le cinéma, la littérature, la musique contextualisant les courants et les enjeux philosophiques ainsi que les trajectoires humaines. Elle évoque aussi la réception de l'existentialisme aux États-Unis (James Baldwin et Richard Wright appliquèrent les philosophies de Jean-Paul Sartre et d'Albert Camus aux expériences des Noirs américains qui subirent l'institutionnalisation des divisions raciales et l'illégalité de l'homosexualité) et en Grande-Bretagne (George Orwell, témoin de son époque, se montra comme Sartre très critique à l'égard de l'impérialisme ; il enquêta aussi sur les conditions de vie des plus démunis dans les bas-fonds londoniens et tenta ainsi d'exorciser la culpabilité qui le rongait d'avoir été l'exécutant d'un système d'exploitation et d'oppression lorsqu'il servait l'empire britannique en Birmanie. Iris Murdoch, ravie de sa première rencontre avec Jean-Paul Sartre, encouragea les Britanniques à constater que le péché et la politique pouvaient être plus enthousiasmants que le cricket et les gâteaux à l'heure du thé). Léger par sa forme le livre de Sarah Bakewell est d'une grande ambition sur le fond car enrichi de notes passionnantes. Quiconque s'intéresse à l'œuvre de Jean-Paul Sartre ou de Simone de Beauvoir doit le lire !

³ Sarah BAKEWELL, *At the Existentialist Café: Freedom, Being & Apricot Cocktails*, Vintage Penguin Random House, London, 2017.

⁴ *Phénoménologie* : philosophie qui écarte toute interprétation abstraite pour se limiter à la description et à l'analyse des seuls phénomènes perçus.

I. Existentialisme et phénoménologie : un cocktail sur la table d'un bar

Sarah Bakewell se penche sur deux concepts philosophiques très en vogue au début du XX^{ème} siècle : l'existentialisme et la phénoménologie. Dès les premières pages de son livre, elle campe le décor dans un célèbre café de Paris, le Bec de Gaz, où les intellectuels de renom se retrouvaient pour « refaire » le monde autour d'un cocktail. Selon elle, l'existentialisme est souvent défini ainsi :

"It is sometimes said that existentialism is more a mood than a philosophy".⁵

L'existentialisme moderne naît dans un bar ; il émerge alors que le contexte politique et historique de l'entre-deux guerre est très sombre et prend son envol au début des années 1950 face au spectacle d'une Europe en ruines qui a vu l'horreur poussée à son paroxysme. Les notions d'authenticité, de liberté et d'engagement que prône l'existentialisme semblent satisfaire une quête de sens populaire. Les existentialistes accompagnent l'émergence des grands mouvements protestataires au-delà des frontières de Saint-Germain-des-Prés. Sarah Bakewell use d'un ton romanesque pour retranscrire l'atmosphère de l'époque. Des pièces d'archives – photographies, anecdotes, citations – permettent de mesurer l'héritage de ce courant dans nos cultures.

Sarah Bakewell, n'accordant pas d'importance au cliché selon lequel les philosophes aiment rester dans leur tour d'ivoire, elle s'intéresse à ceux qui ont été des femmes et des hommes engagés prenant part aux grands bouleversements du monde, faisant des choix politiques parfois surprenants ou aveugles. Elle nous amène à nous remémorer les discussions, les débats d'idées, les controverses qui enflammèrent le monde de la philosophie au XX^{ème} siècle. Même morts depuis longtemps, les prises de position de Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Albert Camus ou encore Raymond Aron nous interpellent par leur caractère prophétique. Ainsi Camus faisait remarquer : « *il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif et l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques.* »⁶

La philosophie du XX^{ème} siècle ne se démarque pas des réalités concrètes du monde, son objectif premier étant de mieux comprendre l'expérience de l'humain. Dans son livre Sarah Bakewell explicite l'interaction entre philosophie et expérience personnelle. Le choix du titre n'est pas anecdotique puisque, selon elle, ce cocktail joue un grand rôle dans l'origine de l'existentialisme. Pour Jean-Paul Sartre l'étude de sujets pas vraiment « philosophiques » comme la fatigue, le plaisir, le dégoût, l'extase, le manège du garçon de café au Bec de gaz est l'application de la phénoménologie de la perception à la vie intime. Le rapport au monde à partir des facultés sensorielles est interrogé sans relâche. Le monde est dans l'humain autant que l'humain est dans le monde, telle est la leçon de la phénoménologie du corps.

Existentialisme et phénoménologie sont étroitement liés, en effet, la philosophie existentialiste est née de la phénoménologie. Sarah Bakewell insiste sur la contribution décisive de l'existentialisme sartrien, à savoir la signification de la liberté au cœur de

⁵ Sarah BAKEWELL, *At the Existentialist Café: Freedom, Being & Apricot Cocktails*, Vintage Penguin Random House, London, 2017, p. 1.

⁶ Albert CAMUS, extrait de l'éditorial contre la bombe atomique dans le journal *Combat*, 8 août 1945.

l'expérience humaine, les humains étant à part de tous les autres êtres vivants. D'où, l'existence précède l'essence :

« Qu'est-ce que signifie que l'existence précède l'essence ? Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après. »⁷

Selon Edmund Husserl ou Martin Heidegger l'homme doit créer sa « propre » définition en s'intéressant à l'expérience des choses. L'abstrait n'a pas sa place. Dès les premières pages du livre de Sarah Bakewell, un jour de 1932 dans un bar parisien, Raymond Aron explique à Jean-Paul Sartre que s'il est phénoménologue il peut parler du cocktail à l'abricot qu'il consomme, et le résultat s'apparente à de la philosophie ! C'est ainsi qu'un cocktail à l'abricot entre dans l'Histoire et change le cours de la pensée philosophique. Quarante ans plus tard, Jean-Paul Sartre dira combien il fut « épaté »⁸ par les propos de Raymond Aron qui rentrait d'un séjour à Berlin et lui faisait un état des lieux de la pensée allemande. Il venait de découvrir la phénoménologie moderne, cette méthode descriptive des choses telles qu'elles se présentent à nous. Edmund Husserl, père de ce courant, ouvrit la voie à Jean-Paul Sartre qui laissa grandir dans sa réflexion les idées du concept.

L'intérêt de Simone de Beauvoir pour la phénoménologie semble avoir grandi d'un désir instinctif de se rapprocher le plus possible du phénomène physique de la vie :

« Je profitais passionnément du privilège de l'enfance pour qui la beauté, le luxe, le bonheur sont des choses qui se mangent ; devant les confiseries, je me pétrifiais, fascinée par l'éclat lumineux des fruits confits, le sourd chatolement des pâtes de fruits, la floraison bigarrée des bonbons acidulés ; vert, rouge, orange, violet : je convoitais les couleurs elles-mêmes autant que le plaisir qu'elles me promettaient. Le rose des bonbons se dégradait en nuances exquises : je plongeais ma cuillère dans un coucher de soleil. »⁹

Dès son plus jeune âge, Simone de Beauvoir aime observer les choses qui se présentent à elle, les décrire aussi précisément que possible, les laisser se révéler à elle. C'est sa façon de faire de la philosophie en étant reliée à l'expérience ordinaire. Jean-Paul Sartre, ébloui par la découverte de la phénoménologie, transforme cette notion en une philosophie du « cocktail à l'abricot » et des garçons de café qui le servent. Il se met donc à écrire sur les sensations physiques du monde, les structures et les comportements de la vie humaine, sur ce que signifiait : être libre. Selon lui, la liberté est au cœur de l'expérience humaine, en conséquence, les humains sont à part de tous les autres types d'objets. Les autres choses sont là où elles doivent être, attendant d'être déplacées. À la différence des animaux « non-humains » qui suivent les instincts propres à leur espèce, l'être humain n'a pas de nature préétablie, il se construit au fil du temps. La biologie, la culture, les antécédents personnels ne forment pas un tout pour façonner l'être humain, celui-ci a toujours un temps d'avance sur lui-même pour créer sa propre nature, en conséquence, « l'existence précède l'essence »¹⁰. L'être humain se définit au travers de ses actions et de ses choix, il est sa propre liberté.

⁷ Jean-Paul SARTRE, *L'Existentialisme est un humanisme*, Essai philosophique, Éditions Nagel, Paris, 1946, p. 17.

⁸ Alexandre ASTRUC, CONTAT Michel, SELIGMANN Guy, *Sartre par lui-même*, documentaire, production Sodaperaga, Institut National de l'Audiovisuel, Paris, 1972.

⁹ Simone DE BEAUVOIR, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Éditions Gallimard, Paris, 1958.

¹⁰ Jean-Paul SARTRE, *L'Existentialisme est un humanisme*, Essai philosophique, Éditions Nagel, Paris, 1946, p. 17.

L'existentialisme est une notion difficile à définir, ses principaux penseurs étaient souvent en désaccord à ce sujet. Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir acceptaient l'étiquette d'existentialistes ; en revanche, certains revendiquaient être phénoménologues et pas existentialistes (Maurice Merleau-Ponty...), ou existentialistes mais pas phénoménologues (Soren Kierkegaard...) ; certains n'étaient ni l'un ni l'autre (Albert Camus...). Sarah Bakewell choisit de définir ce que « font » les existentialistes : ils s'intéressent à l'existence humaine concrète, à l'individu qui est libre, responsable de tout ce qu'il fait, ce qui n'est pas sans provoquer une angoisse indissociable de l'existence humaine, celle-ci étant ambiguë car à la fois enfermée dans des frontières ou limites et cependant exaltante et douée de transcendance. Les existentialistes-phénoménologues décrivent l'expérience vécue telle qu'elle se présente, pour la comprendre et éveiller à la manière de mener une vie plus authentique.

II. Résonance de l'existentialisme et de la phénoménologie dans l'époque et le contexte actuels

At the Existentialist Café: Freedom, Being & Apricot Cocktails se savoure comme un roman même s'il y a matière à philosopher. L'écriture de Sarah Bakewell est fluide. Nous découvrons ou redécouvrons les grands penseurs qui marquèrent l'histoire de l'humanité au milieu du XX^{ème} siècle et qui aujourd'hui peuvent toujours inciter à réfléchir sur notre propre époque. Nous regardons avec nostalgie les photos en noir et blanc de Jean-Paul Sartre tirant sur sa pipe, attablé dans un café parisien, accompagné de Simone de Beauvoir, coiffée d'un foulard, et d'Albert Camus élégamment habillé d'un manteau au col relevé. Mais jamais plus leurs pensées n'apparaîtront incisives comme elles l'étaient.

L'existentialisme, dans toutes ses incarnations, traite de la notion de choix. Comment vivre ? Comment être libre ? Comment être authentique ? Sarah Bakewell souligne que ces questions sont tout aussi importantes aujourd'hui que par le passé. En constatant la montée de l'irrationalité, elle se questionne : la liberté peut-elle s'avérer être la grande interrogation du XXI^{ème} siècle ? Elle se montre pertinente lorsqu'elle se demande si, dans la nouvelle ère de la duplicité, nous avons besoin des existentialistes plus que nous le pensons.

Le début de l'ère industrielle, l'époque d'incertitude de la Deuxième Guerre mondiale, le racisme et la cause des femmes dans les années 1950 et 1960 peuvent être comparés avec les maux prégnants et vertigineux d'aujourd'hui : la violence, le réchauffement de la planète à une vitesse jamais égalée, le développement de l'intelligence artificielle, la notion de genre, les discriminations, la peur et le mal-être face aux conflits à travers le monde.

Les philosophes se soucient de ce qui est ambigu dans la vie, ils y réfléchissent en usant de la raison et de la science. C'est ainsi que Maurice Merleau-Ponty écrit :

« ... les existentialistes demandent à être relus. Ils nous rappellent que la vie des hommes est difficile et que le comportement des gens est souvent épouvantable, mais ils nous montrent aussi combien nos possibilités sont grandes. »¹¹

¹¹ Maurice MERLEAU-PONTY, *Signes*, Éditions Gallimard, Paris, 1960, p. 284-308.

Sarah Bakewell suggère que dans notre époque d'observation, d'ingérence et d'indolence consumériste nous devrions nous tourner de nouveau vers les thèses des grands philosophes comme Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir. Leurs travaux s'articulent autour des questions de l'identité humaine, de la finalité, de l'authenticité et de la liberté. De tous ces thèmes, celui de la liberté est peut-être la grande « énigme » d'un XXIème siècle guidé par des avancées technologiques agressives et insidieuses.

En quoi consiste la liberté ? Pourquoi est-elle nécessaire ? Faut-il l'interpréter comme le droit de s'émanciper et de transgresser ? Sommes-nous prêts à céder à certaines sollicitations en échange de confort et de praticité ? Toutes ces interrogations nous révèlent qu'il n'est pas possible de prendre la liberté pour acquise. Nos doutes sur la liberté sont le reflet de nos doutes sur notre être fondamental :

« Perhaps we are ready to talk about freedom again – and talking about it politically also means talking about it in our personal lives. »¹²

Bien souvent nos choix ne sont pas faits librement, nous réagissons et répondons à des « tendances » qui sont éloignées de la raison et de la volonté. Nous prétendons en être offusqués mais le fait de ne pas se sentir responsables de certains de nos actes nous rassure et nous éloigne de l'angoisse existentielle. Jean-Paul Sartre parlerait de « mauvaise foi ». Estimer que nous ne sommes pas libres peut nous conduire à des comportements moins éthiques. En conséquence, sommes-nous prêts à comprendre notre vie et à appréhender notre avenir comme des êtres sans liberté réelle ni fondement véritablement humain ? Peut-être sous-estimons nous l'aide que pourraient nous apporter les existentialistes dans nos questionnements.

Selon Sarah Bakewell les existentialistes ne peuvent pas offrir une solution magique à nos problématiques modernes. Ils étaient aussi complexes et anxieux que les individus du XXIème siècle. Ils ont été marqués par les deux guerres mondiales, les agitations politiques, les idées « folles » et les chimères de leur époque comme nous le sommes par les grands bouleversements du nouveau millénaire. Mais relire les existentialistes nous rappelle que la vie des hommes est et restera difficile, que les comportements sont et resteront effroyables parfois. Cependant, nos possibilités sont grandes. Il ne faut pas oublier les questions sur la « liberté » et « l'être ». Ces concepts sont primordiaux dans la philosophie existentialiste et doivent être appréhendés en tenant compte de leur rapport aux événements et aux détails de la vie de leurs initiateurs :

« Ideas are interesting, but people are vastly more so. »¹³

Dans *Mémoires d'une jeune fille rangée*¹⁴, Simone de Beauvoir dresse un portrait de la complexité humaine et de l'essence perpétuellement changeante du monde. Elle restitue l'effervescence qui régnait dans les cafés existentialistes, sans compter :

¹² Sarah BAKEWELL, *At the Existentialist Café: Freedom, Being & Apricot Cocktails*, Vintage Penguin Random House, London, 2017, p. 318.

¹³ *Ibid.*, p. 326.

¹⁴ *Mémoires d'une jeune fille rangée*, « Collection Blanche », Éditions Gallimard, Paris, 1958.

« ... un ciel de soufre au-dessus d'une mer de nuages, le hêtre pourpre, les nuits blanches de Leningrad, les cloches de la libération, une lune blanche au-dessus du Pirée, un soleil rouge pointant au-dessus du désert... »¹⁵

... et l'exquise floraison lumineuse de la vie qui se révèle aux hommes tant qu'ils sont assez chanceux pour être capables d'en faire l'expérience.

Les prouesses techniques révèlent quelque chose de fondamental sur l'existence des êtres humains. Il faut donc les penser de manière philosophique plutôt que scientifique en s'interrogeant sur notre façon de travailler, d'occuper l'espace et sur notre rapport à l'être. La maîtrise et l'usage des machines doivent nous aider à comprendre nos vies. Dès 1953, dans son livre *Existentialism and the Modern Predicament*¹⁶ l'essayiste allemand Fritz Heinemann annonçait :

« ... the coming ultra-rapid computing machine will raise a truly existential question... »¹⁷

... Comment les êtres humains allaient-ils préserver leur liberté ? Il ne s'agissait plus d'avancées techniques comme la machine à écrire, les automobiles, les outils agricoles mais de l'avènement de l'informatique ; l'innovation technologique définissant le plus explicitement le terme « technique ». Mais la connectivité et le stockage des données à l'infini ne sont pas compatibles avec l'intimité. L'être humain devient une « ressource ». Internet est tellement intrusif et omniprésent qu'il est difficile de trouver un temps pour réfléchir à ses finalités – est-ce un puissant facilitateur des droits de l'homme en étant un moyen de communication qui favorise la libre expression des idées ? Internet ne nous laisse pas non plus la latitude nécessaire pour considérer nos finalités - qui voulons nous être dans nos vies *en ligne* ? Avec qui souhaitons nous interagir ? Malheureusement ou heureusement peut-être, l'informatique a ses limites. Elle a des difficultés à évoluer dans la réalité vécue, c'est-à-dire à ressentir l'expérience humaine la plus ordinaire comme chercher des yeux une connaissance attablée dans l'alcôve d'un café. Elle ne maîtrise pas la complexité perceptive et conceptuelle dans laquelle l'être humain évolue dès son plus jeune âge. Les ordinateurs sont donc de mauvais phénoménologues. Le simulacre des machines ne peut pas détrôner la communication *réelle* qui passe par le toucher, les sensations olfactives... L'être humain ne peut décrire la manière dont il vit chaque moment que par l'expérience sensorielle directe, sans écran interposé : c'est ce qui fait de lui un être vivant, conscient et incarné.

¹⁵ Simone DE BEAUVOIR, *La Force des choses*, Collection « Blanche », Éditions Gallimard, Paris, 1963, volume 2, pp. 507-508.

¹⁶ Fritz HEINEMANN, *Existentialism and the Modern Predicament*, Harper and Brothers, New-York, 1953.

¹⁷ *Ibid.*, pp. 26-27-28.

Les philosophes s'intéressent à ce qui est ambigu dans l'expérience de l'être humain. Ayant à la fois le goût de l'évidence et le sens de l'ambivalence, ils ont simultanément recours à la raison et à la science pour réfléchir clairement aux ambiguïtés de l'existence. Il s'instaure alors un va-et-vient permanent et nécessaire de l'une à l'autre « *qui reconduit sans cesse du savoir à l'ignorance, de l'ignorance au savoir* ». ¹⁸ Il y a un entrecouplement entre la connaissance et l'interrogation. Nous ne passons jamais définitivement de l'ignorance à la certitude, le questionnement ramène toujours à l'ignorance. Pour Sarah Bakewell il s'agit là de la définition la plus attrayante de la philosophie. Rien n'est figé, tout est à repenser constamment.

Jean-Paul Sartre avait conscience du regard sévère que l'avenir porterait sur lui et sur les autres philosophes de sa génération :

« *Ces hommes masqués qui nous succéderont (...), nous sentons qu'ils nous jugent. (...) Pour ces yeux futurs dont le regard nous hante, notre époque sera objet.* » ¹⁹

Simone de Beauvoir, dans le dernier volume de ses mémoires, admet qu'elle s'était déjà sentie supérieure aux écrivains du passé parce que, par définition, elle connaissait mieux l'histoire qu'eux. Mais l'évidence s'imposa à elle :

« *Sa génération serait elle aussi jugée à l'aune des critères futurs* ». ²⁰

Cependant, Sartre pensait qu'il fallait prendre des décisions dans l'instant, toujours aller de l'avant en faisant fi des obstacles même si la maîtrise des situations échappait.

Les existentialistes du milieu du XX^{ème} siècle se sont engagés à vivre leur philosophie et à philosopher leur vie. Les concepts de liberté et d'authenticité étaient, selon eux, plus importants que les questions d'ordre sentimental. Sarah Bakewell s'est lancé le défi de faire des recherches sur l'existentialisme en mettant en parallèle les vies et les réflexions philosophiques de Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Albert Camus, Maurice Merleau-Ponty...

L'existentialisme est une philosophie de l'attente, de l'anxiété, du désir de l'être aimé, de la révolte de l'être non convoité, de l'extase devant la beauté d'un paysage... Sarah Bakewell juxtapose les scènes de la vie avec les pensées qu'elles évoquent ; elle imagine ce qu'elle décrit comme « un grand café de l'esprit » animé et bruyant. Les discussions y sont si vives et enflammées que l'activité à l'extérieur des murs reste dans l'ombre. Lorsque la vie pénètre l'image, c'est très exaltant. De façon émouvante, Sarah Bakewell célèbre la pensée philosophique comme un acte sensuel et passionné. Les philosophes sont des créatures incarnées, évoluant dans un monde empli d'individus et d'objets. Des personnalités émergent des travaux et Sarah Bakewell excelle lorsqu'elle s'évertue à donner à ces travaux plus de singularité et, par conséquent, plus de tempérament.

¹⁸ Maurice MERLEAU-PONTY, *Éloge de la Philosophie*, Collection « Blanche », Éditions Gallimard, Paris, 1953, pp. 10-11.

¹⁹ Jean-Paul SARTRE, *Saint Genet, comédien et martyr*, Collection « Tel » (n° 377), Éditions Gallimard, Paris, 1952, p. 661.

²⁰ Simone DE BEAUVOIR *Tout compte fait*, Collection « Blanche », Éditions Gallimard, Paris, 1972, p. 49.

BIBLIOGRAPHIE

Roman

BAKEWELL Sarah, *At the Existentialist Café: Freedom, Being & Apricot Cocktails*, Vintage Penguin Random House, London, 2017.

Ouvrages philosophiques

ASTRUC Alexandre, CONTAT Michel, SELIGMANN Guy, *Sartre par lui-même*, documentaire, production Sodaperaga, Institut National de l'Audiovisuel, Paris, 1972.

CAMUS Albert, extrait de l'éditorial contre la bombe atomique dans le journal *Combat*, 8 août 1945.

DE BEAUVOIR, Simone *La Force des choses*, Collection « Blanche », Éditions Gallimard, Paris, 1963, volume 2.

DE BEAUVOIR Simone, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Collection « Blanche », Éditions Gallimard, Paris, 1958.

DE BEAUVOIR Simone, *Tout compte fait*, Collection « Blanche », Éditions Gallimard, Paris, 1972.

HEINEMANN Fritz, *Existentialism and the Modern Predicament*, Harper and Brothers, New-York, 1953.

MERLEAU-PONTY Maurice, *Éloge de la Philosophie*, Collection « Blanche », Éditions Gallimard, Paris, 1953.

MERLEAU-PONTY Maurice, *Signes*, Éditions Gallimard, Paris, 1960.

SARTRE Jean-Paul, *L'Existentialisme est un humanisme*, Essai philosophique, Éditions Nagel, Paris, 1946.

SARTRE Jean-Paul, *Saint Genet, comédien et martyr*, Collection « Tel » (n° 377), Éditions Gallimard, Paris, 1952.